

LES

FEMMES REMARQUABLES

DE

LA BELGIQUE

PAR

M^{me} M. WENDELEN

IMPRIMERIE L. BOURLARD ET V. HAVAUX

Lithographes de la Cour
rue d'Assaut, 16, à Bruxelles.

LIBRAIRIE CLASSIQUE DE CH. FOURAUT & FILS, ÉDITEURS

PARIS

Rue Saint-André-des-Arts, 47

BRUXELLES

Rue de Ligne, 15^{ter} (près Sainte-Gudule)

1880

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS	5
PRÉFACE	7
INTRODUCTION	11

PREMIÈRE PARTIE.

Les femmes belges remarquables.

I.	— <i>Aperçu de l'état de la Belgique au VII^e siècle</i>	15
II.	— Sainte Itte. — Sainte Gertrude	17
IV.	— Sainte Gudule.	20
V.	— Sainte Begge	22
VI.	— <i>Coup d'œil sur l'état de la Belgique au IX^e siècle.</i>	24
VII.	— Albrade.	26
VIII.	— <i>Aperçu général du XI^e siècle</i>	31
IX.	— Richilde	52
X.	— <i>Aperçu de la situation au XIII^e siècle</i>	59
XI.	— Yolende de Courtenay	41
XII.	— Marguerite de Courtenay	44
XIII.	— Ermesinde, comtesse de Luxembourg	46
XIV.	— Jeanne de Flandre, dite de Constantinople	50
XV.	— Marguerite de Constantinople	54
XVI.	— Marie de Brabant, reine de France	56
XVII.	— <i>Aperçu de l'état de la Belgique au XIV^e siècle.</i>	59
XVIII.	— Philippine de Hainaut, reine d'Angleterre	61

	Pages.
XIX. — Jeanne de Flandre, comtesse de Montfort . . .	66
XX. — Jeanne de Brabant	67
XXI. — Les trois duchesses intercédant auprès de Philippe le Hardi, en faveur des Gantois révoltés.	75
XXII. — <i>Aperçu du xv^e siècle</i>	77
XXIII. — Jacqueline de Bavière.	79
XXIV. — Marguerite Van Eyck	85
XXV. — Épisode des femmes d'Audenarde	88
XXVI. — Marie de Bourgogne	90
XXVII. — <i>Aperçu du xvi^e siècle</i>	97
XXVIII. — Marguerite d'Autriche. — La paix des Dames.	99
XXIX. — Marie de Hongrie	106
XXX. — Héroïsme de trois dames de Bouvignes . . .	111
XXXI. — Marguerite de Parme	115
XXXII. — Anne de Namur, chanoinesse	118
XXXIII. — Marie de Lalaing	121
XXXIV. — Anna Byns	129
XXXV. — <i>Aperçu du xvii^e siècle</i>	151
XXXVI. — Anne Lavaux	155
XXXVII. — Charlotte d'Autel	156
XXXVIII. — Anne Deyster	158
XXXIX. — <i>Aperçu du xviii^e siècle sous le rapport des arts.</i>	141
XL. — Gertrude de Pelichy	142

DEUXIÈME PARTIE.

Les souveraines et princesses étrangères qui ont régné sur la Belgique.

I. — Isabelle (xvii ^e siècle)	147
II. — <i>Aperçu du xviii^e siècle.</i>	155
III. — Marie-Élisabeth.	157
IV. — Marie-Thérèse	159
V. — Marie-Christine	166
VI. — <i>Aperçu du xix^e siècle</i>	169
VII. — Louise-Marie d'Orléans, reine des Belges . .	172

CONCLUSION	179
----------------------	-----

AVANT - PROPOS

Aimons tout ce qui glorifie la patrie.



En cette année de réjouissance pour le pays entier, en cette année où tous les cœurs doivent s'unir dans un même sentiment d'amour patriotique, d'allégresse et de fierté, n'est-il pas juste que tous les efforts tendent à évoquer les souvenirs d'un glorieux passé, à faire revivre les âges écoulés, à rehausser les noms belges de tout ce qui peut les ennoblir? Montrer aux jeunes générations ce qu'ont été leurs devancières, n'est-ce point les animer d'une généreuse émulation et leur inspirer le désir de contribuer un jour à la gloire de leur patrie?

Puisse le modeste ouvrage que nous entreprenons aujourd'hui, servir aussi quelque peu ce

noble but ! Nous nous sommes efforcée de réunir les biographies des femmes les plus remarquables qui ont illustré la Belgique, soit que, nées sur notre sol, elles appartiennent à la nation, soit qu'elles y aient joué un rôle prépondérant. En parcourant pour ce travail beaucoup d'excellents ouvrages, nous avons trouvé parfois si bien ce que nous cherchions, que nous n'avons pas hésité à reproduire, dans leur majeure partie, plusieurs biographies dues à la plume de nos écrivains les plus estimés. Revêtues de leurs noms, elles seront bien accueillies, nous en avons le ferme espoir.

Écartant avec soin ce qui est du domaine exclusif de la légende, nous avons néanmoins cherché à donner quelque intérêt à la vérité historique, tout en la respectant scrupuleusement.

Il nous a paru utile de placer en tête de nos biographies un rapide aperçu de la situation générale de l'époque rappelée ; de cette façon, un certain enchaînement régnera dans tout l'ouvrage et l'on se remémorera les grands faits auxquels se rattachent la vie et les actes des femmes dont nous parlons.

PRÉFACE



On lit dans un *Précis historique sur les anciennes Belges*, publié en 1790, que « chez les Germains, dont les Belges sont issus, les femmes furent toujours libres et ne furent sujettes à aucun autre joug qu'à celui des mœurs... Pendant qu'une mère s'efforçait de donner à ses filles des vertus sérieuses, elle inspirait la bravoure à ses fils en leur racontant les exploits de ses ancêtres... L'étude des qualités des plantes et la guérison des blessures, était une des occupations des femmes ; il était difficile, dans des temps de guerre et de déprédation, d'imaginer rien qui pût les rendre plus recommandables. Elles ne négligeaient pas non plus d'orner leurs personnes ; la toile, qui était le principal article de leur parure,

était leur ouvrage, et elles avaient la coquetterie de la mêler avec la pourpre. Leurs robes étaient longues, ornées d'une ceinture. Leurs cheveux flottaient en anneaux. Dans les guerres les plus sérieuses où la nation était engagée, les chefs et les guerriers menaient constamment leurs femmes et leurs parentes avec eux pour enflammer encore plus leur courage; ils plaçaient ces objets de leur affection à peu de distance du champ de bataille, et le plus grand malheur qui pût leur arriver, était qu'elles tombassent entre les mains de l'ennemi... L'exécution des traités n'était jamais plus assurée que quand on donnait pour otages quelques filles d'un rang distingué.

« C'est dans l'éclat que l'association féodale répandit sur les femmes, qu'elles s'élevèrent encore au-dessus de leur antique réputation et qu'elles obtinrent cette grande prééminence, origine de ces institutions romanesques qui remplirent l'Europe de gloire, et qui, mêlant la religion à la guerre et la piété à l'amour, excitèrent tant de chevaliers à se disputer les palmes de la valeur et le prix de la beauté (1).

(1) Les tournois à l'époque de la chevalerie.

« Le respect dont le guerrier était pénétré pour les femmes, le rendait jaloux de mériter leur approbation. Elles entretenaient dans son esprit le feu de la liberté ainsi que les principes de l'honneur; elles excitaient son courage et la noblesse de ses sentiments, autant par leur exemple que par leurs exhortations. »

Cependant, les femmes firent aussi parfois usage de leur pouvoir au profit de leurs passions, et comme l'ardeur de leurs sentiments, la mobilité de leur imagination les rend extrêmes en toutes choses, il arriva que des maux incalculables furent causés par leur influence (1).

Nos annales nous montrent les femmes aidant les communes à conquérir leur affranchissement; dans chacune de nos provinces, quelque femme souveraine joue un rôle bienfaisant et sage, octroie des privilèges, redresse des abus, cherche à faire jouir ses sujets de tous les biens que peut procurer la liberté jointe à la religion et à l'honneur (2). Par la douce influence des femmes, les mœurs se policent, le langage s'épure, les

(1) Richilde, Marguerite de Constantinople, Jacqueline de Bavière.

(2) Yolende de Courtenay, Ermesinde, Jeanne de Flandre, Jeanne de Brabant.

lettres brillent d'un nouvel éclat (1). Médiatrices entre le pouvoir suprême et le peuple, elles se font respecter, chérir et regretter au milieu des orages les plus tumultueux de nos guerres de religion (2). Dès qu'elles reprennent l'autorité, elles réparent les maux du pays et font de nouveau bénir leur influence (3). Elles ont même l'incroyable talent de faire supporter le joug étranger, et c'est ainsi que la grande Marie-Thérèse, par ses bienfaits, laisse dans toute la Belgique une mémoire vénérée. Enfin, quand, après tant de vicissitudes, de sang versé, de larmes répandues, le pays voit une ère nouvelle s'ouvrir pour lui sous une monarchie de son choix, la première femme qui monte sur le trône acquiert par ses vertus et par sa charité le doux surnom d'Ange de la Belgique (4).

(1) Marie de Brabant, Marguerite d'Autriche.

(2) Marguerite de Parme.

(3) Isabelle.

(4) Louise-Marie d'Orléans.

INTRODUCTION



Pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, la Belgique fut absolument confondue avec le royaume franc qui s'était formé après la chute de l'empire romain. L'histoire de notre pays à cette époque est donc bien obscure, et nous n'y avons trouvé aucun nom de femme marquante.

En effet, Clotilde, la royale épouse de Clovis, qui convertit son mari et par suite la nation franque au christianisme dans le v^e siècle, ne peut être revendiquée comme Belge. Quant à Frédégonde et Brunehaut, qui, au vi^e siècle, ont ensanglanté l'Austrasie et la Neustrie par leurs haines mutuelles, outre qu'elles sont de race



étrangère, elles ne nous ont point paru mériter d'ouvrir notre série de femmes remarquables. La seconde, cependant, a été, pour son temps, très supérieure par son esprit et par l'essai qu'elle fit d'introduire dans le royaume franc les arts et l'administration des Romains; dans notre pays même, certaines routes ou chaussées portent encore le nom de Brunehaut comme ayant été tracées par elle.
